

Expressions adjectivales de la comparaison: étude comparée français -allemand

Grégory Nardozza

► **To cite this version:**

Grégory Nardozza. Expressions adjectivales de la comparaison: étude comparée français -allemand . ELIS - Echanges de linguistique en Sorbonne, Université Paris Sorbonne, 2016, 4 (2), pp.5-35. <<http://elis.hypotheses.org>>. <halshs-01393336>

HAL Id: halshs-01393336

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01393336>

Submitted on 7 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Expressions adjectivales de la comparaison Etude comparée français - allemand

†Grégory NARDOZZA
EA 7332 CELISO*

Résumé en français

Cet article examine la formation et l'emploi adnominal d'adjectifs complexes (dérivés et composés) en allemand et en français, en prenant comme fil rouge un concept comparatif de COMPARAISON. Une attention particulière est portée aux adjectifs composés faisant intervenir un prototype (*pauvre comme Job*) et aux cas-limites qui mobilisent en allemand des formes parfois qualifiées de suffixoïdes (-*ählich*, -*förmig*) ou qui sont fréquemment utilisées comme quasi-préfixes intensifs (*stock-*, *grund-*, *sau-*) dès lors que la morphologie de l'adjectif fait intervenir un lexème-source dont une ou plusieurs propriétés sont projetées sur le nom que qualifie l'adjectif.

Mots-clés : adjectif, morphologie, linguistique contrastive, métaphore, comparaison, composition, dérivation, linguistique allemande

Abstract in English

This article is devoted to the morphology and the semantics of complex adjectives (i.e. adjectives formed through derivation or composition) in their adnominal use both in German and in French. The starting point of the study is the comparative concept of COMPARISON. The morphology of the comparative adjective includes a source lexeme whose semantic features are at least partially mapped onto the target noun in a fashion described by Lakoff & Johnson. Special attention is paid to two types of comparative adjectives : those involving a prototype (French *pauvre comme Job*, « as poor as a mouse in a church ») and those which can be seen as limit cases of composition, one of the constituents being used for serial production (German *stock-*, *grund-*, *sau-* or -*förmig*, -*ähnlich*...).

* Grégory NARDOZZA est décédé en septembre 2014. Depuis cette date, nous avons entrepris la publication des fragments de sa thèse laissés dans un état relativement aboutis. Outre l'article de 2014 en cours de finalisation au moment de son décès, nous avons ainsi publié un texte en 2015, un autre paru cette année dans *Philologie im Netz* (sur la base de ses notes en vue du colloque à la suite duquel le volume en question a été édité). Le présent texte correspond au dernier document publiable laissé par l'auteur. Outre bien sûr la question de la morphologie des adjectifs complexes en français et en allemand, sujet de la thèse inachevée, on y retrouve des thématiques déjà présentes dans les autres articles, notamment celle du « concept comparatif », terme emprunté à Martin HASPELMATH. Ces trois textes posthumes parus dans ELiS forment donc un tout et peuvent être lus solidairement.

Hormis la rédaction des résumés, les modifications apportées par l'éditeur [*P.-Y. Modicom*] sont de pure forme et concernent presque exclusivement l'adaptation du document initial à la feuille de style de la revue. Les notes appelées par un chiffre sont de l'auteur. Celles appelées par une étoile sont de l'éditeur.

Keywords : adjective, morphology, contrastive linguistics, metaphor, comparison, composition, derivation, German linguistics

Deutschsprachige Zusammenfassung

Dieser Artikel gilt den komplexen (d.h. über Derivation oder Komposition produzierten) Adjektiven des deutschen und des Französischen, insbesondere in adnominaler Funktion. Ausgangspunkt der Studie ist der Begriff des vergleichenden Konzepts VERGLEICH : In der Morphologie des betroffenen Adjektivs befindet sich ein Quellenlexem, dessen semantische Eigenschaften zumindest teilweise auf das Zielnamen übertrage werden, nach den von Lakoff & Johnson beschriebenen Mechanismen. Im Zentrum der Aufmerksamkeit stehen zwei Typen von komplexen Adjektiven : den prototypenbasierten Komposita (Fr : *pauvre comme Job* ; dt : *bärenstark*) und den Grenzfällen von Komposition und Derivation, die etwa im Deutschen Morpheme wie *stock-*, *grund-*, *sau-* oder *-förmig*, *-ähnlich*... aufweisen.

Stichwortliste : Adjektiv, Wortbildung, vergleichende Linguistik, Sprachenvergleich, Metapher, Komposition, Derivation, Germanistische Linguistik.

Introduction

L'objectif de ce travail est de mener une étude comparée sur un ensemble d'adjectifs complexes français et allemands. Le terme volontairement large d'adjectifs complexes suggère que les formes étudiées ne constituent pas une classe homogène, mais au contraire, à la fois au sein d'une langue et à une échelle comparative, elles se distinguent les unes des autres à plusieurs égards : sur le plan morphologique (dérivés, composés, structures polylexicales figées en français...), sur le plan sémantique (rapport sémantique avec le substantif-cible), sur le plan pragmatique (contexte énonciatif, intention communicative du locuteur), sur le plan informationnel (leur apport informatif n'est pas le même)... Ceci est lié au caractère hétérogène de la classe des adjectifs, commenté dans toutes les grammaires et ouvrages spécialisés (adjectifs dits relationnels, adjectifs dits qualitatifs par exemple ont des fonctions différentes) ; ceux qui nous intéressent ici n'échappent pas à ce constat. Leur commun dénominateur est d'avoir pour fonction de modifier un substantif-base. Cette fonction de modifieur se décline toutefois en un nombre important de 'sous-fonctions'.

Cette hétérogénéité des fonctions a une conséquence pour notre travail : il est impossible d'utiliser les mêmes concepts comparatifs pour traiter des adjectifs tels que *transportfähig / transportable*, *bleifrei / sans plomb*, et *malin comme un singe*, *gazellenschlank* (litt. « mince comme une gazelle »). Il y a des différences à plusieurs des niveaux évoqués ci-dessus. Pour mener à bien ce travail, la première étape consiste

à passer par des notions qui servent d'esquisse à la définition de **concepts comparatifs**. Ici, nous étudierons la notion de COMPARAISON.¹

I. Généralités

I.1 La COMPARAISON comme concept comparatif

Une première observation des formes, grâce à l'inventaire et à la consultation d'ouvrages de référence, nous conduit à nous demander quelle forme doit prendre cette COMPARAISON pour nous servir de concept comparatif. On ne peut se contenter de l'évidence : on trouve des formes comparatives dans les adjectifs complexes allemands comme français. Une régularité, au regard de notre inventaire, est qu'aux formes monolexicales de l'allemand correspondent souvent en français (hormis quelques adjectifs dérivés) des formes comparatives polylexicales. Au-delà de ces constats, en partant de l'observation que la comparaison trouve son expression adjectivale d'une façon parfois différente dans chacune des deux langues, il est important de forger, à partir d'une définition de la comparaison, un outil d'analyse efficace permettant de faire un travail comparatif réel, et non une simple confrontation des deux langues visant à voir ce qui est identique et ce qui diffère. Des catégories valables pour les deux langues (*sprachübergreifend* ; *crosslinguistic*) seront élaborées pour réaliser une typologie commune². Un travail comparatif réel doit avoir pour objectif de décrire et d'analyser de quelle façon des notions fondamentales communes (liées ici à la comparaison) trouvent leur expression dans les deux langues.

I.1.1. Terminologie

Le mot 'comparaison' subsume des notions plus ou moins distinctes que nous tenterons de formaliser et d'illustrer. On peut appeler comparaison la graduation (comparer deux entités x et y par rapport à une qualité, 'x est plus Y que z' ; superlatif ; élatif). La graduation superlative revient à placer une qualification dans une position haute sur une échelle ; cette graduation est une comparaison par rapport à une norme implicite et prend dans les deux langues des formes diverses (*très riche, sauschlecht...*). Nous parlerons de comparaison graduative. On peut également appeler comparaison une corrélation entre deux domaines fondamentalement hétérogènes, qu'on peut appeler domaine source et domaine cible. Lorsque le domaine source est effacé ou implicite, on parle de métaphore et non plus de comparaison. C'est ainsi que

1 Les termes qui renvoient aux notions nous servant de concepts comparatifs sont en format majuscules, pour indiquer qu'elles se situent à un méta-niveau : il ne s'agit pas de parler de la comparaison à proprement parler, mais de la notion de comparaison comme outil dans le cadre de notre analyse.

2 La typologie pourra présenter des défauts à corriger, mais elle sera commune.

LAKOFF & JOHNSON (1985) définissent la métaphore. Entre ‘comparaison graduative’ et métaphore, qui peuvent être vus comme deux pôles distincts, on constatera qu’il n’y a pas d’unités discrètes mais un continuum fait d’éléments ambigus (par exemple *blitzschnell*, litt. « rapide comme l’éclair » : comment se répartissent sens métaphorique et graduatif dans cet adjectif ?).

Le concept comparatif que nous appelons COMPARAISON prend en compte à la fois la comparaison graduative et la métaphore telle que présentée ci-dessus. Ceci peut être résumé par le tableau suivant :

concept comparatif	COMPARAISON	
concepts associés	comparaison graduative	métaphore
exemples	<i>Erzkonservativ</i> « ultraconservateur », litt.« fer-conservateur »*	<i>Schneeweiß</i> « blanc comme neige », litt. « neige-blanc »

Nous utiliserons ici le terme général de ‘comparaison’ pour parler de ce que LAKOFF & JOHNSON (1985) appellent métaphore. Lorsque cela sera nécessaire, nous précisons s’il s’agit de comparaison graduative. La COMPARAISON diffère de la comparaison au sens habituel, dans le sens où elle prendra en compte notamment le caractère conceptuel tel qu’on le trouve dans LAKOFF & JOHNSON (1985) lorsqu’ils décrivent la métaphore comme corrélation entre deux domaines, domaine source et domaine cible, dont l’un des deux, le domaine source, est effacé. Cette corrélation, décrite au niveau conceptuel, peut avoir pour forme de manifestation linguistique une comparaison.

1.1.2. Esquisses pour définir le concept comparatif

Dans ce paragraphe vont être abordées quelques caractéristiques fondamentales du concept comparatif COMPARAISON tel qu’il doit être construit afin d’être efficace.

Concept translinguistique par essence

Pour commencer à forger notre outil comparatif, on peut partir de quelques caractéristiques définissant la comparaison: tout d’abord il s’agit d’une activité mentale partagée au-delà des frontières entre communautés linguistiques, ce qui lui

* L’exemple repose sur une interprétation erronée. *Erz-*, ici, est un préfixe intensif que l’on retrouve dans *Erzherzog*, « archiduc », *Erzkanzler* « archichancelier » (un titre sous le Saint Empire) ou *Erzbischof*, « archevêque ». D’après le dictionnaire des frères Grimm, c’est un emprunt à l’italien *arci-*, lui-même issu du grec, comme son équivalent français *archi-*. Le rapport à *Erz*, le minerai de fer, relève donc de l’homophonie.

donne un caractère autant utile *a priori*, qu'absolument incontournable, d'autant plus que ce travail traite d'adjectifs.

Concept à la fois général et spécifique

Par ailleurs, cette activité mentale est réalisée linguistiquement...

i. dans de nombreux domaines textuels : textes à visée explicative (pédagogique), textes à visée argumentative (publicitaires, discours politiques...), textes à visée descriptive (textes techniques...), ce qui laisse à penser que plusieurs fonctions peuvent lui être associées ;

ii. sous des formes morphologiquement différentes.

Ainsi les adjectifs complexes qui nous intéressent ici ne sont **qu'une forme linguistique possible** de la COMPARAISON. Par conséquent, la notion de 'comparaison' telle que nous l'utiliserons comme outil comparatif sera certes décrite à l'aide de propriétés générales, garantissant l'aspect translinguistique, mais un point de vue trop vaste, qui se baserait sur d'autres formes linguistiques, p.ex. l'association de divers champs lexicaux (*nous devons gagner la bataille de l'emploi* contient une comparaison au sens métaphorique), d'idiomes (*soigner le mal à la racine, einen Korb bekommen* « se prendre un râteau », litt. « recevoir un panier »...) sera évité ; au contraire la définition de l'outil comparatif sera logiquement centrée sur la classe de mots qui nous intéresse, les adjectifs (*wortartbezogen, wortartspezifisch*), car associée à la graduation, elle y prend **une coloration toute particulière**.

Ceci est une condition importante pour que l'outil soit efficace : il doit mêler concepts généraux et concepts spécifiques à notre objet d'étude. Enfin il faudra prendre en compte un point commun fondamental entre les formes étudiées dans les deux langues, déjà évoqué : la relation de détermination entretenue avec le substantif-cible. Cela conduira à toujours analyser des syntagmes nominaux.

Concept prenant en compte les différences 'culturelles'

La métaphore revient comme nous l'avons vu à la transposition d'un domaine-source (l'élément de comparaison) sur un domaine-cible (l'élément comparé). Il s'agit certes d'une activité mentale indépendante des frontières linguistiques, mais la diversité des cultures joue un rôle dans cette transposition : les différences entre les domaines-source ne doivent pas être négligées au profit d'une vision égalisatrice. Un même domaine-cible, émanant d'une réalité contemporaine qu'on peut considérer comme 'objectivement' identique dans deux communautés linguistiques, ne sera pas forcément associé au même domaine-source, ou pas exactement de la même façon dans chacune des deux langues.

Dans le cadre d'une communication intralinguistique, le domaine-source fait partie, si on part du principe que le locuteur respecte les maximes de conversation (on y reviendra ci-dessous), d'une connaissance partagée entre locuteur(s) et interlocuteur(s). Le domaine-source est non-actualisé dans le contexte d'énonciation et peut même renvoyer à un état de fait ne faisant pas partie du 'vécu' ou du quotidien des personnes communiquant. L'important est le caractère partagé de la référence ; la comparaison aura pour conséquence un échec de la communication si l'interlocuteur n'a pas entièrement accès au domaine-source lorsqu'il décode le message.

Dans notre cadre d'étude, l'outil comparatif devra être construit de sorte qu'il prenne la mesure des différences de structure entre le fonds dans lequel les usagers de chacune des deux langues puisent (inconsciemment ou volontairement, en suivant un modèle ou en 'créant' une association inédite). Les fonds sont partiellement similaires dans chacune des deux langues, mais présentent des nuances qu'il conviendra d'appréhender, de sorte qu'elles ne représentent pas un frein au travail comparatif.

1.1.3. Bilan

Au travers de cette définition ont été esquissées les premières caractéristiques de l'instrument théorique mis en place : la COMPARAISON, de par son caractère vaste, que LAKOFF & JOHNSON (1985) considèrent comme étant liée à la façon de penser de tout usager de la langue, est certes un instrument efficace et nécessaire pour mener une partie de notre travail comparatif, mais notre définition du concept, sans négliger ce caractère vaste, a pour points centraux des propriétés spécifiques de notre objet d'étude bien plus restreint, les adjectifs complexes. En effet, la COMPARAISON y prend des formes particulières et y a des fonctions spécifiques ; par ailleurs, ce caractère vaste n'empêche pas de prendre en compte, dans notre définition du concept comparatif, les nuances voire les différences existant entre les deux langues dans le fonds 'culturel' permettant de forger des comparaisons.

1.1.4. Remarque : lien entre comparaison et création lexicale

Les comparaisons (au sens de métaphores) peuvent être plus ou moins attendues : certaines sont entrées dans le lexique (démotivées), d'autres sont en passe de l'être, d'autres sont des corrélations *ad hoc*, à relier à un contexte énonciatif (intentions communicationnelles du locuteur etc.). LAKOFF & JOHNSON (1985) le remarquent de façon générale, cela trouve notamment son expression dans la formation des adjectifs, où certaines formes expriment une métaphore démotivée, d'autres en revanche sont des *Textwörter* où la comparaison est encore très 'vivante', la corrélation facile à

établir pour le récepteur. Le niveau ‘abstrait’ de la description de la métaphore telle que la proposent par exemple LAKOFF & JOHNSON (1985) et celui concret de la formation des mots qui est notre objet d’étude se superposent partiellement. Des parallèles seront aisément identifiables.

I.2. Fonctions de la COMPARAISON

Sur quoi se fonde la COMPARAISON ?

La COMPARAISON au sens de métaphore se fonde sur des connaissances, croyances, mythologies connues des membres d’une communauté linguistique donnée – ces connaissances sont par essence communes à plusieurs communautés linguistiques, par conséquent la COMPARAISON peut trouver une expression linguistique partiellement commune dans différentes langues, et c’est une des raisons pour lesquelles cette notion joue un rôle important dans une perspective comparative entre les langues.

I.2.1. A quoi sert la comparaison?

LAKOFF & JOHNSON (1985) donnent une indication très générale :

L’essence d’une métaphore est qu’elle permet de comprendre quelque chose (et d’en faire l’expérience) en termes d’autre chose. LAKOFF & JOHNSON (1985:15)

On peut dire en suivant LAKOFF & JOHNSON (1985) que la comparaison (dans leur sens de métaphore) sert à structurer un domaine (domaine comparé) à l’aide d’un autre domaine (domaine-source) (un exemple donné par LAKOFF & JOHNSON (1985) est : ‘la discussion est une guerre’ ; on structure le concept de discussion à l’aide de celui de guerre).

Ce qui doit retenir notre attention dans notre définition de la COMPARAISON est que les deux domaines doivent être structurés de façon identique (cf. LAKOFF & JOHNSON 1985 :70 sq): le domaine-source, très structuré, nous sert à conceptualiser le domaine-cible et à lui donner une structure similaire. Il faudra voir comment cette notion de transfert des structures conceptuelles s’applique au cas de nos adjectifs, qui ont bien pour fonction de **relier deux entités, l’unité-base (ou premier c.i. s’agissant de composés allemand) et le substantif-cible**. On peut donner un premier exemple de cette application de la notion de structure aux adjectifs complexes. Dans...

- | | | |
|--------------------------------------|-----------------------|-----------|
| (1) eine schulmeisterhafte Bemerkung | | |
| ein-e | schul-meister-haft-e | Bemerkung |
| INDEF-DECL | École-maître-DER-DECL | remarque |

une remarque professorale

...le domaine-source ‘*Schulmeister*’ est corrélé au substantif-cible *Bemerkung*, afin de ‘structurer’, ou en d’autres termes, de qualifier ce dernier, au moyen d’éléments structurant le domaine-source ; d’un point de vue sémantique, on peut parler de sèmes liés à ‘*Schulmeister*’. Morphologiquement, ce lien est assuré par le suffixe *-haft*. Un élément théorique intéressant pour analyser les formes adjectivales exprimant la comparaison est l’idée que **tous** les éléments du domaine-source, très complexe, ne servent pas à désigner métaphoriquement le domaine-cible. L’exemple de la métaphore ‘bâtiment-théorie’ est cité par LAKOFF & JOHNSON (1985), avec des métaphores entrées dans l’usage, habituelles (*il a bâti toute sa théorie sur...*) et d’autres qui ne le sont pas (*les planchers de sa théorie ne sont pas droits* – alors que ‘plancher’ est bien un élément du domaine-source). Nous verrons que dans le cas de toutes les formes comparatives qui nous occupent ici, le lien entre élément de comparaison (domaine-source) et unité-cible (domaine-cible) prend en compte ces restrictions : **seuls quelques sèmes** de l’élément de comparaison servent à la comparaison. Nous verrons également que ce lien peut être plus ou moins explicité par la forme que prend l’adjectif. Dans tous les cas, les phénomènes de sélection auquel est soumis l’élément de comparaison lorsqu’il entre en lien avec l’élément à comparer (dans notre cas un substantif-cible) devront faire partie de notre définition du concept de COMPARAISON, notamment pour permettre une sorte de typologie des différentes fonctions possibles de la comparaison.

1.2.2. La comparaison en contexte

Pour compléter cette description, on peut ajouter les points suivants, qui insèrent la comparaison dans différents contextes :

i. Stratégie argumentative/explicative visant à comparer (à juste titre ou non ; de façon sciemment incongrue ou non) un élément avec un autre ; parmi les deux éléments comparés, l’un est toujours supposé accessible pour le destinataire, servant à lui donner une représentation de l’autre ; on peut parler de ‘comparaison définitoire’. L’opposition ‘connu/nouveau’ est fondamentale (bien que LAKOFF & JOHNSON n’y insistent pas) – on se base sur du connu pour présenter le nouveau. Souvent cela prend la forme d’une illustration de l’abstrait par du concret.

ii. Dans des contextes littéraires, la comparaison a une motivation esthétique.

L’alexandrin...

(2) Ton souvenir en moi luit comme un ostensor

... crée une association permettant de placer l'élément comparé (*ton souvenir*) dans un contexte religieux, le référent du substantif-cible étant un objet liturgique catholique. Cependant, la visée définitoire n'est pas absente : en effet, la comparaison permet d'incarner le substantif abstrait *ton souvenir*, d'illustrer une abstraction par un substantif concret.³

Cet exemple a été tiré de la poésie car il est prototypique d'une fonction importante de la comparaison, non encore évoquée : créer une connotation. Si elle est utilisée de façon massive et transgressive dans les textes poétiques (et plus généralement littéraires), les textes de presse, qui forment l'essentiel du corpus sur lequel nous travaillons, sont aussi des lieux où le locuteur peut utiliser la comparaison entre autres à des fins connotatives.

iii. La comparaison dans des contextes de langue courante/quotidienne voire familière/vulgaire permet un « langage imagé », avec des associations non acceptées dans un contexte standard/élevé : *bête comme un âne*.

Il ressort de ces points qu'en plus de la fonction évoquée dans la citation de LAKOFF & JOHNSON (1985), le locuteur peut avoir une autre visée que de 'faire comprendre' : la comparaison permet, comme on l'a évoqué ci-dessus, de **connoter l'élément comparé d'une façon négative ou positive** – clairement péjorative dans *bête comme un âne*, où la métaphore entraîne une connotation qui de plus a valeur **d'intensification** ; dans *ton souvenir en moi luit comme un ostensor*, l'interprétation axiologique semble être laissée à la discrétion du récepteur, mais il y a connotation et donc intensification. Comparaison et graduation sont liées.

De la comparaison définitoire (fonction définitoire), en passant par l'ajout (volontaire) de connotations (fonction axiologique), à la graduation (fonction d'amplification ou de diminution), il n'y a parfois qu'un pas et les différentes fonctions sont liées, l'une au service de l'autre. La volonté d'ajouter une connotation n'est pas toujours présente : il existe des exemples de comparaisons purement définitoires : en règle générale, prendre par exemple un référent concret pour expliquer une abstraction (dans un cadre explicatif, ou au sens large, argumentatif) ne présuppose pas *de facto* la volonté d'ajouter une connotation dans la façon de présenter l'élément comparé. Cependant cette tendance générale ne s'applique pas entièrement aux adjectifs, qui mélangent souvent les fonctions.

³La conséquence de cette comparaison est qu'on associe au substantif un verbe qui dans un contexte 'normal' n'entre pas dans la sélection de verbes possibles pour ce type de substantif – la comparaison permet ici une transgression sémantique.

1.2.3. Bilan provisoire

La comparaison peut être ancrée dans différents contextes : elle peut servir à « faire comprendre », elle peut être comparaison ajoutant des connotations, elle peut être graduation. Certains cas mêlant les fonctions montrent qu’elles ne se répartissent pas de façon discrète, mais selon un continuum. Comment cet ensemble de fonctions trouve-t-il son expression dans les adjectifs français et allemands ?

II. Comparaison et adjectifs

II.1. Comparer: caractéristique essentielle des adjectifs

La comparaison est centrale concernant les adjectifs car il appartient à la caractéristique propre de cette partie du discours...

i. ...de permettre de comparer (au sens basique) deux entités explicites : *x plus intelligent que y ; x aussi stupide que y* ; alors qu’il ne fait pas partie des fonctions (référentielles) p.ex. des SN (*la maison / das Haus*) de pouvoir être comparés.

Ce n’est pas cette fonction de comparer deux entités explicites qui nous intéresse ici.

ii. ... de servir de qualification commune à deux entités, l’une appartenant au domaine-source, l’autre étant l’élément comparé :

(3) un pullover bleu ciel,

(4) ein himmel blauer Wagen,
eine voiture bleu ciel

(5) un visage pâle comme un linge

Dans le dernier exemple, comparaison et graduation sont présentes.

La capacité à exprimer une comparaison ne s’étend cependant pas à tous les adjectifs :

I. *a priori* elle est impossible pour les adjectifs qualifiés de relationnels (*thermique, électro-magnétique, südamerikanisch*) : soit l’entité qualifiée (substantif-cible) possède la propriété soit elle ne la possède pas. Ce constat sera relativisé en se fondant sur des exemples tirés de notre inventaire ;

II. les adjectifs dits qualitatifs en revanche permettent de créer un spectre où peut s'exprimer la graduation : *riesengroß, relativement sympathique...*

II.2. Les marqueurs lexicaux de la comparaison

En allemand comme en français, des marqueurs syntaxico-morphologiques peuvent servir à exprimer la comparaison au sens basique, entre deux entités explicites (*älter als, weniger intelligent als, plus vieux que, moins intelligent que*).

La dérivation et la composition⁴ dans les deux langues permettent d'associer deux domaines, c'est-à-dire de comparer au sens métaphorique.

II.2.1. Comparaison et dérivation en français

Parmi les suffixes français permettant d'exprimer une comparaison, on peut citer, en se fondant sur DUBOIS & CHARLIER (1999) :

(6) *-eux* (*caoutchouteux, cireux*), *-in* (*porcin*), *-é* : *plombé, cendré*, *-ien* (*très*) *cicéronien*, *-ite* : *comportement (très) jésuite* ; *-iste* : *attitude (très) marxiste*, *esque* : *dantesque, gargantuesque*, *-ique* : *machiavélique*.

On peut utiliser quelques-uns de ces suffixes pour commenter deux aspects : d'une part l'ambiguïté de certaines formes dérivées, d'autre part le caractère variable des corrélations effectuées entre domaine-source et domaine-cible.

Ambiguïté des suffixes

Plusieurs de ces suffixes illustrent bien une ambiguïté liée à la comparaison, *porcin* en représente exemple caractéristique.

Dans le SN *un visage porcin* sont associées au substantif-cible des qualités considérées comme prototypiquement liées à la base dérivationnelle 'porc' (possède les caractéristiques d'un porc). Cette corrélation se base sur des représentations collectives : *porc* a 'objectivement' une quantité de caractéristiques (*mammifère, omnivore ...*) ; mais ne sont retenues dans ce SN (comme également avec *grognement porcin*) que les caractéristiques qui 1. sont contenues dans le prototype appartenant aux représentations collectives ; 2. peuvent être sémantiquement reliées au substantif-base : dans le cas du visage, il s'agit de la couleur, de l'apparence ; dans le cas du grognement, il s'agit de la qualité sonore du référent. Le rapport de sélection qui fonde

⁴ Concernant le français, on considère pour l'instant que des unités polylexicales figées telles que : *un homme fort comme un Turc* relèvent de la composition tout comme les unités monolexicales allemandes appelées « composés ». Cette position sera justifiée.

la métaphore se base sur le substantif-cible et sur un prototype. On retrouve ici, en d'autres termes, l'analyse de LAKOFF & JOHNSON (1985 : 61) qui évoquent dans le domaine-source des parties 'utiles' et des parties 'inutiles'.

Dans les deux cas évoqués ici, cela conduit à interpréter l'adjectif comme jugement axiologiquement marqué (négatif). *porcin* a donc une double fonction : à la fois qualifier le substantif-cible par une métaphore (*un visage rose* – on peut considérer que c'est la partie 'définitoire') et au-delà, de créer une corrélation d'où naît une connotation, qui entraîne une interprétation négative de l'adjectif (partie axiologique).

Cependant, une étude de voisinage Frantext montre que les trois substantifs-cibles les plus fréquents avec *porcin* (33 occurrences au total) sont : *élevage*, *cheptel*, *troupeau*. Si on se base sur cette fréquence, il semble qu'en premier lieu l'adjectif soit purement relationnel. Dans *élevage porcin*, il y a également une association entre deux domaines, mais elle n'est pas de nature métaphorique ; elle est à rapprocher de la valence du substantif-cible, un déverbal, le substantif-base de l'adjectif correspondant à l'objet du verbe-base 'élever' ; avec *cheptel* et *troupeau*, la dérivation a un sens de 'tout à partie' (x est composé de y). Les données statistiques montrent que l'utilisation permettant de corréler une entité humaine avec une entité animale correspond à une sorte de 'second emploi' de l'adjectif ; en effet, les substantifs-cible *visage* et *grognement* sont nettement moins recensés que les trois cités ci-dessus. On peut juger que la corrélation entre une entité humaine et une entité animale ne relève pas d'une logique de communication standard, et c'est précisément cet écart par rapport à une norme de communication⁵ qui entraîne la connotation négative et la valeur axiologique. Si, pour revenir à l'exemple de *porcin*, on souhaite faire un compliment à quelqu'un parce que la couleur rose de son visage témoigne par exemple d'une bonne santé, on n'utilisera pas cet adjectif, sous peine de s'exposer malgré soi à une réaction de défense.

Corrélations métaphoriques à géométrie variable : exemple des suffixes –ien et –ique et substantif-base *Machiavel* :

On a dans ce cas deux suffixes, donc *a priori* pas l'ambiguïté observée ci-dessus, car la différence entre adjectif qualitatif et relationnel est plus claire :

- (7) une machination (particulièrement) machiavélique
- (8) la vision machiavélique du pouvoir
- (9) la pensée machiavélique

⁵ En général ce type d'association est fréquent (permet de tourner en dérision par exemple), mais il n'en reste pas moins qu'il constitue un écart du point de vue de la communication standard (policée).

(10) * ? tel chercheur nous livre une analyse machiavélique du pouvoir politique actuel⁶

Par rapport au substantif-base *Machiavel*, les deux suffixes sont manifestement en distribution complémentaire s’agissant du ‘type’ d’adjectif dérivé formé : *-ique* forme un adjectif qualitatif, *-ien* un adjectif relationnel.

Dans les deux cas, on a une métaphore ; en effet, le domaine-source est l’ensemble des concepts développés par le penseur Machiavel, mais c’est de la sélection des éléments retenus pour effectuer la métaphore que naît le caractère relationnel ou non de l’adjectif :

- L’adjectif relationnel est fondé sur une corrélation qui utilise l’ensemble des éléments structurant le domaine-source ;
- L’adjectif qualitatif est fondé sur une corrélation qui ne prend qu’une partie des éléments du domaine-source, précisément ceux qui dans les représentations communes aux locuteurs sont péjorativement connotés ; c’est de cette façon (pour utiliser les termes de LAKOFF & JOHNSON) qu’est structuré le concept auquel renvoie la substantif-cible *machination* p.ex.

En somme, la structuration du domaine-cible, sous forme de substantif, est plus complexe dans le cas de *pensée machiavélique* que de *machination machiavelle*. (La possibilité d’être gradué – *particulièrement machiavelle* – constitue un indice assez fiable du caractère qualitatif d’un adjectif).

On peut cependant sortir de cette analyse binaire entre relationnel vs. qualitatif, en partant de l’exemple (11) :

(11) Tel chercheur nous livre une analyse assez/relativement/très machiavélique du pouvoir actuel.

Ici, les éléments de graduation *assez*, *relativement*, *très* sont possibles alors que dans son interprétation par le récepteur, l’adjectif n’est pas affecté d’un indice négatif. En effet, les éléments de graduation marquent moins la valeur axiologique de l’adjectif, qui reste relationnel, qu’une sélection n’entraînant aucune connotation effectuée par le locuteur : il choisit dans le domaine-source plus ou moins d’éléments qu’il met en corrélation avec le substantif-cible, le structurant ainsi à sa guise, d’une façon partielle⁷.

6 Si on veut dire : il raisonne avec les catégories intellectuelles propres à Machiavel pour décrire le pouvoir actuel, on ne peut pas utiliser *machiavélique*.

7 On pourrait reformuler l’exemple ainsi : le locuteur prend une partie seulement des catégories intellectuelles pour les transposer au substantif-cible qu’il souhaite qualifier. L’échelle des graduatifs possibles *assez*, ... *très* nous indique quelle ‘quantité’ d’éléments du domaine-source sert à corrélérer les

Selon les intentions du locuteur, la corrélation entre les deux domaines peut donc s'effectuer à géométrie variable.

II.2.2. En allemand

De notre inventaire, basé notamment sur MOTSCH (2004), EICHINGER (2000), on peut tirer les morphèmes (suffixes ou éléments de composition) suivants pour illustrer l'expression de la comparaison en allemand :

- (12) **-ig** *bullig* (« bovin », de *Bulle*, « boeuf »), **-lich** *brüderlich* (« fraternel », de *Bruder*, « frère »), **-isch** *bäurisch* (« paysan », de *Bauer*, « paysan »), **-haft** *knabenhaft* (« enfantin », de *Knabe*, « jeune garçon »), **-förmig** *stabförmig* (« en forme de bâton », de *Stab*, « bâton »), **-mäßig** *räubermäßig* (« qui est le fait de brigands », de *Räuber*, « brigand »), **-farbig** *zementfarbig* (« couleur ciment », de *Zement*, « ciment »), **-farben** *erdbeerfarben* (« couleur fraise », de *Erdbeer*, « fraise »), **-ähnlich** *eheähnliche Beziehung* (« une relation simili-marital », de *Ehe*, « mariage »), **-gleich** *adlergleiches Flügelschlagen* (« un battement d'ailes aquilin », de *Adler*, « aigle »).

Ces exemples permettent de faire différentes remarques.

- Comparaison et adjectifs de couleur

On peut faire l'observation lexicologique que certains morphèmes permettent de remplir des vides lexicaux, par exemple *zementfarbig*, *erdbeerfarben*, puisqu'en allemand, ce type de couleur ne peut être désigné par un adjectif simple.

Entre le français et l'allemand, concernant les couleurs p.ex., les comparaisons ne sont pas toujours identiques : là où en allemand une couleur est 'décrite' dans le langage par telle comparaison, elle le sera en français par une autre comparaison, ou par un adjectif simple d'origine latine. Cette différence trouve une illustration avec *zinoberrot* – *vermillon* ; en allemand la comparaison est marquée morphologiquement ; en français, elle n'est explicable qu'étymologiquement, le vermillon étant de la poudre de cinabre.

Il existe des équivalences au niveau sémantico-référentiel entre les deux langues: *himmelblau* – *bleu ciel* ; *marineblau* – *bleu marine*. Nous verrons qu'il s'agit d'une fonction particulière de la comparaison.

- 'Comparaison prototypique' vs. 'comparaison explicitée'

deux domaines.

Certains morphèmes du type *–förmig*, *–farbig*... (considérés par certains auteurs comme éléments de composition, mais non par d'autres) opèrent une comparaison plus restreinte car le morphème (ou second constituant immédiat, dorénavant c.i.) sert à nous indiquer quel est le point de comparaison entre substantif-base et substantif-cible.

Ainsi dans *stabförmig*, *–förmig* nous fournit de façon morphologiquement explicite le « mode d'emploi » de la comparaison en nous disant quelle caractéristique du substantif-base on doit utiliser pour l'appliquer au substantif-cible : la forme (et non la longueur, l'épaisseur...) C'est une comparaison plus spécifiée. En français, le suffixe *–aire*, bien que morphologiquement moins transparent, a cette fonction (*circulaire*, *triangulaire*, *rectangulaire*...) Cependant, ce suffixe est probablement beaucoup moins productif que le morphème *–förmig* allemand.

En revanche, avec les suffixes plus abstraits tels que *–ig* (*bullig*), *–isch* (*kindisch*, « infantile », de *Kind*, « enfant »), ou comme dans le cas de *porcin*, la comparaison se base sur un prototype (qu'on suppose) partagé entre locuteur(s) et récepteur(s), mais le suffixe ne porte rien en lui nous permettant de dire sur quoi 'doit' porter la comparaison. La différence entre *kindisch* et *porcin* est que *–isch* dans ce cas est en distribution complémentaire avec *–lich* : pour ce substantif-base, *–lich* permet de former un adjectif relationnel, *–isch* un adjectif qualitatif (péjoratif) ; *–in* appliqué à *porcin* est plus ambigu (cf. supra).

Il ressort de ce rapide inventaire que dans les deux langues, la corrélation entre les deux domaines peut se faire de façon plus ou moins explicite :

- (1) Elle est très générale dans le cas de *porcin* (avec ambiguïté), *angélique*, *terreux*, *cireux*, *bullig*, *kindisch*... ; dans la mesure où elle se base sur un prototype, on peut avancer le terme de 'comparaison prototypique' ;
- (2) Les structures polylexicales (*couleur*) *framboise*, *couleur café*, *de forme carrée*, considérées comme équivalentes des adjectifs formés avec un morphème allemand tels qu'*himbeerfarben*, *stabförmig* ... spécifient (à l'aide d'un substantif non-actualisé, qui prend en allemand la forme de suffixoïde ou d'élément de composition) sur quoi se base la comparaison et ne se fondent pas sur un prototype. On peut proposer l'expression de 'comparaison explicitée' pour désigner ce genre de cas.

Comparaison prototypique vs. explicitée et valeur axiologique de l'adjectif

Les deux façons de comparer, c'est-à-dire avec prototype ou explicitée (opposition *bullig* – *zementfarbig*) semblent se recouper en français et en allemand avec la valeur axiologique des adjectifs construits :

- Les formations avec « grands suffixes » en allemand et les adjectifs dérivés monolexicaux en français se prêtent davantage au jugement de valeur ; dans le cas de *bullig* p.ex., le sème 'taille importante' permet de créer une graduation négative:

(13) *bullige Hitze*

une chaleur infernale (litt. « une chaleur de boeuf »)

La comparaison (corrélative) semble ici entièrement démotivée . On l'a déjà vu en français pour *porcin*, *cireux* (-), au contraire *angélique* (+) (très peu motivé, donc *visage angélique* – *très beau visage* se réfèrent à la même entité extralinguistique).

- En revanche, les formations allemandes avec suffixoïdes (dont on postule pour l'instant l'équivalence avec des qualifications sous forme polylexicale figée en français) ne semblent pas contenir *per se* de valeur axiologique. Si valeur axiologique il y a, c'est celle, conservée dans l'adjectif, qui était attachée au substantif-base : *räubernmäßig*.

Cette opposition semble s'expliquer assez facilement : on a montré que l'ambiguïté de quelques suffixes français (*visage porcin*, *élevage porcin* ; *raisonnement très machiavélien*, *complot machiavélique* – valable également pour l'allemand) est due au fait qu'en fonction du contexte, le locuteur choisit les sèmes qu'il veut utiliser pour effectuer la comparaison, ce qui a pour conséquence qu'il peut choisir des sèmes péjorativement connotés ou non (ambiguïté de *porcin*), il peut choisir⁸ plus ou moins de sèmes pour établir la corrélation (*assez ... très machiavélien*), alors que dans le cas de morphèmes du type *-förmig*, la comparaison

⁸ Le terme de *choisir* est discutable, il ne doit pas donner l'idée que le locuteur est libre, notamment compte tenu de la notion de prototype : p.ex. dans le cas de *porcin*, il choisit en fonction de ses intentions de proposer l'interprétation relationnelle de l'adjectif ou au contraire d'établir une corrélation. Mais s'il choisit cette solution 'comparaison', il n'est plus libre mais au contraire contraint de se baser sur le prototype qu'il est censé partager avec son/ses interlocuteur(s) : il doit utiliser les sèmes négativement connotés du substantif-base *porc*. Il n'a pas le 'droit' d'utiliser *porcin* avec une valeur positive, s'il veut établir une communication efficace. Dans le cas de *machiavélien* / *machiavélique*, il semble que sa liberté soit un peu plus grande, mais uniquement 'quantitative' : s'il choisit *machiavélique*, comme avec *porcin*, il doit se soumettre au prototype existant ; en revanche s'il choisit *machiavélien*, l'association possible avec *assez ... très* indique que le locuteur a un choix quantitatif : il peut décider d'appliquer plus ou moins d'éléments du domaine-source au domaine-cible.

est ‘pré-établie’, ne laissant au locuteur aucune marge de manœuvre et ne permettant aucune ambiguïté dans l’interprétation axiologique de l’adjectif.

Dans notre perspective comparative, la différenciation entre les « grands » suffixes de l’allemand (multifonctionnels) et les suffixoïdes ou éléments de composition (qui sont davantage liés à une fonction, ou établissent une relation de comparaison sémantiquement plus précise entre substantif-base et substantif-cible) est intéressante d’un point de vue comparatif : par exemple, pour le « grand » suffixe *-lich*, les équivalents monolexicaux français sont dans certains cas évidents (*fraternel*, *paternel*). C’est également le cas pour *-isch*: *kindisch* – *infantile*. En revanche, pour les autres, très productifs en allemand, on n’a pas d’équivalent monolexical : *himbeerfarben* – *couleur framboise* ; *räubermäßig* – *propre à un brigand, digne d’un brigand* (moins figé) ...

Cette distinction partant de l’allemand entre suffixes et ‘suffixoïdes’, dont on a montré qu’elle recoupe la distinction entre ‘comparaison prototypique’ et ‘explicitée’, ainsi que la valeur axiologique des adjectifs, permet par surcroît de mettre en évidence le déséquilibre entre l’allemand et le français touchant aux possibilités de production de formes monolexicales exprimant la comparaison.

Si concernant la dérivation, on a observé des ambiguïtés liées à la valeur axiologique de l’adjectif, concernant la composition, il y a également une ambiguïté, qui est similaire dans les deux langues, et qui se ramène à un aspect développé ci-dessus : à quoi sert la comparaison ? Cette question conduit forcément à mettre en relation comparaison et graduation et à constater que les frontières entre les deux sont parfois ténues.

III. Comparaison et composition

III.1. Généralités

III.1.1. Place de la composition au sein de la formation des mots (*Wortbildung*) en allemand et en français.

Le phénomène peut être décrit de la même façon pour les deux langues : deux lexèmes sont accolés pour en former un nouveau. En français, cette forme existe, mais dans une proportion moindre qu’en allemand : *thermodynamique*, *franco-belge*, *bleu-gris* ; *riesengroß* (« gigantesque », litt. « géant-grand »), *gazellenschlank* (« mince comme une gazelle »), *haargenau* (« exact au cheveu près »)...

Comme déjà évoqué, face à ce déséquilibre, il est utile de considérer (en suivant GROSS 1988) comme adjectifs construits composés des structures polylexicales telles

que *bête comme chou*... Ainsi peuvent-ils entrer dans notre champ d'analyse. Ce qui justifie de considérer ces syntagmes comme des adjectifs composés est leur fort degré de figement, qui est une caractéristique première des composés en règle générale : en allemand, le premier c.i. est totalement bloqué du point de vue morphologique (pas de congruence entre les morphèmes constituant la structure : **bêtes comme choux*, sauf rares exceptions en allemand *das Hohelied* [le *Cantique des Cantiques*, litt. « Le Grand Cantique »] p.ex., et aucune exception analogue concernant des adjectifs complexes allemands) et n'a pas de fonction référentielle totale comme le substantif libre équivalent ; de plus il n'est pas remplaçable par un synonyme. C'est également le cas dans *bête comme ses pieds*, *pauvre comme Job*, *heureux comme un Pape*. On a le même blocage morphologique, la fonction référentielle est partielle et le substantif de comparaison n'est pas remplaçable par un synonyme.

III.1.2. En allemand et en français : les adjectifs et la composition

Composition vs. dérivation

Au sein de la formation des mots, les phénomènes de composition adjectivale sont, en allemand comme en français, beaucoup moins représentés que la dérivation. En français, la composition (création d'unités monolexicales) est de toute façon peu représentée, quelle que soit la partie du discours ; il y a peu d'adjectifs composés correspondant d'un point de vue morphologique aux composés allemands, qui quant à eux sont beaucoup moins fréquents que les substantifs composés. EICHINGER (2000) explique ceci pour l'allemand à l'aide de la quantité d'adjectifs : il y a peu d'adjectifs simples, or la composition consiste à accoler des adjectifs simples pour former des adjectifs complexes. Par conséquent, les possibilités lexicales de composition sont faibles comparées à la dérivation. Celle-ci présente pour avantage de permettre des transpositions entre parties du discours : on puise dans d'autres parties du discours et par affixation, on crée des adjectifs construits dérivés, en série parfois ; la partie du discours « adjectifs » n'étant pas la plus peuplée, elle offre moins de possibilités de formation des mots que les autres.

La notion de 'modèle' est-elle applicable au français ?

Parmi les adjectifs composés **allemands**, on observe des formations de créations en série qui, sans enlever à l'adjectif complexe la caractéristique « composé », donnent aux c.i. des caractéristiques affixales, dont la première est précisément la formation en série, propre aux affixes (*reihenbildend*). Cela s'observe tant pour le premier c.i. du composé que pour le second : *stocksteif*, *grundanständig*, *blitzschnell* sont des adjectifs dont le premier c.i. sert à former de nombreux adjectifs composés ; d'un point de vue

sémantique et référentiel, le premier c.i. est bien une unité lexicale mais dans l'adjectif construit, son sens n'est pas le même que lorsqu'il apparaît seul et sa fonction référentielle est très diminuée (il ne se réfère plus totalement à un objet). C'est une caractéristique des préfixes. Il en va de même pour les seconds c.i. : *schulmüde* (« fatigué de l'école »), *eheähnlich* (« simili-marital »), *fahrplanmäßig* (« comme prévu par la feuille de route ») ont pour second c.i. un élément formant un paradigme d'adjectifs morphologiquement similaires ('*x-müde*', '*x-ähnlich*'), et là encore, tant sémantiquement que référentiellement, ces c.i., si on les compare aux lexèmes libres, partagent avec les suffixes une sémantique plus générale⁹, du fait de la mise en retrait d'un certain nombre de sèmes composant le lexème libre correspondant. On parle dans la majorité des ouvrages de référence de « modèles » '*x-müde*', '*x-ähnlich*' pour désigner la matrice de formation de ces paradigmes.

On a donc en allemand des composés qui partagent des caractéristiques avec les dérivés, en raison de la sémantique de leurs c.i..

En français, le caractère polylexical des composés empêche probablement la création de paradigmes aussi développés qu'en allemand, bien que certaines structures puissent être considérées, au même titre qu'en allemand, comme des modèles (hypothèse, discutée dans un paragraphe qui suit), p.ex. :

'un(e) N x comme Y' (N = substantif-cible, x = adjectif, Y = substantif) .

(Y correspond au substantif-base de certains dérivés allemands ou au premier c.i. des composés).

Ce modèle 'un(e) N x comme Y' peut être décliné en fonction du N, du x et du Y, p.ex. :

Y = nom propre : *pauvre comme Job*, *fier comme Artaban*... Y = nom d'animal...

On a ainsi des sous-modèles. L'ensemble de ces formes polylexicales peut être considéré comme illustrant un phénomène de formation en série, mais le caractère polylexical doit être un frein à ce type de formation en français. Cela a pour conséquence que, même si la notion de modèle peut être utilisée en français, cela ne permet pas de trouver une relation bi-univoque entre composés français (polylexicaux) et composés allemands (monolexicaux).

⁹ Le terme d' « abstrait » est beaucoup utilisé pour présenter le point commun sémantique entre les suffixes et ce type de morphèmes, mais il a été discuté, notamment dans Fandrych 1994, c'est pourquoi nous ne le reprenons pas ici et lui préférons celui de « général ». Cette discussion représenterait ici une digression, mais sera présentée à un autre endroit.

III.2. Comment les composés permettent-ils la comparaison ?

Exemples :

- (14) *stahlblau*- N (N bleu acier)
nachtschwarz- N (N noir comme la nuit)
gazellenschlank- N (N mince comme une gazelle)
 un(e-s) N noir- comme (de) l'ébène
 un(e-s) N pauvre- comme Job

III.2.1. Description générale

Si on applique à ces adjectifs la description de ce que LAKOFF & JOHNSON appellent métaphore, on peut dire qu'un « pivot » (la plupart du temps nominal) sert de point de comparaison : dans un contexte normatif donné, sa qualité prototypique est de posséder la propriété à laquelle renvoie l'adjectif ; il sert ainsi d' « exemple » en quelque sorte, et de cette façon qualifie le substantif-cible, en lien avec l'adjectif.

Au-delà de cette description générale et valable pour tous les exemples présentés ci-dessus, des différences entre les cas illustrent l'ambiguïté fondamentale à laquelle toute analyse de ce type d'adjectif doit se confronter : deux fonctions sont possibles, classification et graduation, et pas toujours faciles à distinguer.

▪ Classification

Dans *stahlblau* (comme *marineblau*, *bleu marine*), la comparaison permet de créer une qualité plus spécifiée que *blau*, une sous-classe, on peut ainsi « opposer » (non au sens antonymique mais au sens de « placer dans un paradigme ») *stahlblau* à *marineblau* et à *himmelblau*. Il y a une correspondance exacte avec le français, la seule différence tient à la morphologie : l'adjectif est suivi d'une forme substantive (qui référentiellement n'a pas du tout la fonction d'un substantif, pas plus que le premier c.i. nominal de l'adjectif en allemand) qui, tout comme en allemand, est bloquée morphologiquement : *bleu acier*, *bleu marine*, *bleu ciel*.

On peut, en reprenant le terme de « Spezifizierung » utilisé par LIPKA dans un article sur les adjectifs complexes à sens comparatif (LIPKA 1976), parler de 'comparaison spécifiante'.

▪ Graduation et prototype

Au contraire, des formations du type *gazellenschlank*, *pauvre comme Job*, *nachtschwarz* ne semblent pas fonctionner de cette façon, à cause de l'adjectif (second

c.i. en allemand, le seul adjectif en français) : il s’agit de qualités qui ne se prêtent pas à la création de sous-classes (différentes sous-classes de la propriété ‘schlank’, différentes sous-classes de la propriété ‘pauvre’ etc. semblent difficilement imaginables dans un contexte de communication standard). Par conséquent, la comparaison – qui fonctionne de la même façon que pour les autres adjectifs, comme une corrélation – permet, au niveau du lexique, de créer un autre type de paradigme :

(15) pauvre comme Job / pauvre / assez pauvre / ... riche

(16) gazellenschlank / schlank / ziemlich schlank / ... beleibt.
Mince comme une gazelle, mince, plutôt mince... corpulent

Ici la comparaison confine à la graduation (*Abstufung*). LIPKA parle de « emphatische Vergleiche » (LIPKA 1976 : 36). Cependant, la description de cette ambiguïté par ce type de paradigmes (échelles graduatives) **ne suffit pas** à expliquer ces formations comparatives : si d’un point de vue strictement informationnel, *pauvre comme Job* ne renvoie pas à une autre qualité qu’*extrêmement pauvre*, *gazellenschlank* à *sehr schlank*, l’utilisation du substantif de comparaison n’est pas entièrement démotivée.

Concernant *gazellenschlank*, une recherche sur corpus (DWDS) montre, sans nous étonner, que cet adjectif est uniquement utilisé avec des substantifs-cible féminins ; d’ailleurs l’adjectif *schlank* est aussi souvent associé à des substantifs-cible féminins, bien que de façon pas aussi massive. La cooccurrence semble donc devenir encore plus marquée en ajoutant le premier c.i. *gazelle-*. L’association avec *gazelle-* crée une connotation, basée sur les connaissances communes au(x) récepteur(s) et au(x) locuteur(s) : la caractéristique ‘gracieux’ est prototypiquement associée (de façon anthropomorphique) au référent du substantif de comparaison ‘Gazelle’, et c’est ainsi que la graduation se fait de façon méliorative, grâce à une connotation positive. La valeur positive de l’adjectif *schlank* s’en voit renforcée. Au-delà de la création d’une échelle graduative, se cache donc derrière l’utilisation de ce type de comparaison une volonté chez le locuteur de créer un certain effet sur son récepteur.

De la même façon, d’un point de vue diachronique, l’histoire de la création (*Entstehungsgeschichte*) du syntagme *pauvre comme Job* (allemand **hiobarm*) devenu figé est sans doute à rapprocher du Livre de Job, personnage biblique qui subit tous les supplices envoyés par Satan et « consentis » par Dieu, sans renier Dieu.¹⁰ La caractéristique prototypique de ce personnage, venue des récits bibliques, est ‘pauvre’, mais également, ‘humble’ ; de la sorte, en supposant que le locuteur et son

10 *Livre de Job* 1-21,22 : « Alors Job se leva, déchira son manteau, et se rasa la tête; puis, se jetant par terre, il se prosterna, et dit: Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. L’Éternel a donné, et l’Éternel a ôté; que le nom de l’Éternel soit béni! »

interlocuteur partagent cette connaissance¹¹, l'association de *pauvre* au substantif de comparaison *Job* non seulement a une fonction de graduation, mais encore teinte la qualification d'un jugement de valeur plutôt positif. Pour autant, ce syntagme est aujourd'hui assez fortement démotivé et la dimension uniquement graduative prend nettement le dessus sur le jugement de valeur.

Si en allemand **hiobarm* n'existe pas, *bettelarm*¹² existe. On ne peut pas l'analyser exactement de la même façon puisque morphologiquement, le premier c.i. provient d'un verbe, mais on peut tout de même observer un point commun avec l'adjectif complexe français : l'activité de *betteln* n'est pas d'emblée négativement connotée, là encore dans l'histoire de la création de cet adjectif, on peut supposer que la dimension du mendiant humble (martyr) lié aux valeurs chrétiennes est à l'œuvre, bien que comme en français très démotivée aujourd'hui. Dans les deux langues, il serait toutefois faux de dire que cette dimension de comparaison, puisqu'elle est démotivée, est totalement absente. Elle se réactive assez aisément (par exemple pour remotiver les formations à des fins humoristiques, on peut l'imaginer avec *pauvre comme Job*, *heureux comme un Pape...*).

III.2.3. Comparer *bettelarm* et *pauvre comme Job* est-il possible ?

Nous allons nous demander dans quelle mesure les adjectifs comparatifs monolexicaux allemands (comme *bettelarm* évoqué dans le chapitre précédent) et les structures polylexicales françaises (*pauvre comme Job*) sont comparables. Le figement est au centre de ce paragraphe. Les structures polylexicales de forme 'x comme Y' peuvent être considérées comme des adjectifs construits (« composés » chez GROSS 1988) car ils présentent un fort caractère figé. Cela va de pair avec le postulat suivant : considérer que 'x comme Y' est un modèle de formation des mots, de la même façon que '*x-ähnlich*' est considéré comme un modèle.

11 D'un autre point de vue : en partant du principe que le locuteur, ayant l'intention d'établir une communication, ne viole pas les maximes conversationnelles de Grice.

12 Analyser *bettelarm* non comme comparatif mais comme contenant une relation de cause à effet (Y ist so x, dass er/sie bettelt) est à notre avis faux. Un des arguments est la non-actualisation du premier c.i. comme caractéristique fondamentale aux adjectifs composés ou considérés comme tels. Qu'on parle de lexème non actualisé, de lexème nu ou de lexème hors-classe, la conséquence dans le cadre de ce travail est la même : le premier c.i. n'a pas les fonctions propres à une partie du discours donnée. Ainsi *bettel-* n'a ici, pas plus qu' *himmel-* dans *himmelblau*, une fonction liée à une partie du discours, par exemple les verbes, dont la fonction fondamentale est de 'représenter' un procès. Par conséquent le substantif-cible de l'adjectif *bettelarm* n'est pas 'mis en scène' comme agent de ce procès et la paraphrase reprenant la forme verbale semble ne pas tenir compte de cette caractéristique première de non-actualisation du premier c.i. (blocage). Dans le monde extra-linguistique, une des suites possible de l'état de grande pauvreté peut-être la mendicité. Mais au niveau de la langue, l'adjectif comparatif se base sur un prototype, et ne renvoie directement pas à un quelconque procès.

Nous allons proposer une esquisse de discussion de ces points, en utilisant des exemples tirés de la série suivante :

- (17) doux comme un agneau ; têtu comme une mule ; propre comme un sou neuf ; noir comme la suie ; clair comme de l'eau de roche ; heureux comme un poisson dans l'eau ; libre comme l'air ; aimable comme une porte de prison ; gai comme un pinson ; malin comme un singe ; haut comme trois pommes ; connu comme le loup blanc ; blanc comme un linge ; blanc comme un cachet d'aspirine ; blanc comme un lavabo ; blanc comme neige.

○ **Point commun entre les deux langues**

M.GROSS fait une distinction grossière au sein de ces adjectifs : Pour lui, certaines de ces structures sont figées, c'est-à-dire non compositionnelles, telles que :

- (18) Max est fichu comme l'as de pique [...]

et d'autres plus libres :

- (19) Max est (fort+costaud) (comme un Turc)

L'exemple de *fort comme un Turc* illustre pour GROSS des cas où le figement serait moins fort. La conséquence de ce figement moins fort est que l'adjectif est substituable par un autre. (Du reste une recherche dans le corpus Frantext montre toutefois que dans l'usage, les structures avec l'adjectif *fort* sont environ quatre fois plus fréquentes de celles avec l'adjectif *costaud*. Cette donnée statistique argumente en la faveur d'un figement assez fort de cette expression, contrairement à ce que semble indiquer GROSS).

Dans cet exemple, GROSS utilise en somme le test de substitution pour mesurer le degré de figement de la forme en question. La substitution par un autre adjectif, possible dans le cas présenté par GROSS, ne semble pas l'être concernant la grande majorité des adjectifs donnés en exemple ci-dessus. En effet, la partie 'comme Y' opère des règles de sélection strictes, un (au maximum deux) adjectif(s) pouvant lui être associé(s). Ainsi, *comme un Turc* ne sert à la graduation que pour l'adjectif *fort* et éventuellement *costaud*. Cela tient à la comparaison à l'œuvre ici, et se trouve également en allemand : *leichenblass*, *gazellenschlank*, *blitzschnell* sont des exemples qui montrent bien que malgré leur fonction graduative, les premiers c.i. ne fonctionnent pas comme des préfixes, voire des morphèmes graduatifs pouvant être associés à nombre d'adjectifs. Dans les deux langues, une restriction de sélection très

forte est présente, et on peut considérer cette restriction comme l'origine du caractère figé de la structure. Ce point commun argumente en la faveur d'une comparabilité des structures : des catégories similaires permettent de les analyser.

○ **Différence**

Après avoir fait une distinction concernant le figement, GROSS propose une analyse de 'comme Y' au sein de ces adjectifs :

- La partie en *comme* y fonctionne comme un adverbe portant [sur] un adjectif, tout en s'analysant, au moins diachroniquement, comme une réduction de construction comparative.

L'analyse par réduction n'est pas centrale ici, elle est une manifestation de l'inspiration transformationnelle de l'analyse de GROSS. Ce type d'adjectifs sont analysés comme provenant d'énoncés du type : ' N est x comme l'est Y'. Nous ne reprenons pas cette dimension dans notre approche des adjectifs comparatifs.

Face à cette analyse à caractère diachronique, dans laquelle la comparaison est présente, GROSS considère, d'un point de vue synchronique, la partie 'comme Y' comme équivalent à un adverbe, on peut supposer un adverbe graduatif : *fort comme un Turc – très fort*.

Exprimé d'une autre façon, on retrouve ici le lien entre graduation et comparaison : synchroniquement la comparaison ne semble plus motivée, elle n'a d'explication que diachronique. Nous avons déjà discuté ce point (§2.2.2 du chapitre « Adjectifs et comparaison ») avec un argument : si d'un point de vue strictement référentiel (concernant l'adjectif : en ne considérant que la fonction scalaire qu'a la partie 'comme y'), *fort comme un Turc* et *très fort* peuvent être considérés comme équivalents, d'un point de vue pragmatique (en prenant en compte les visées argumentatives liées au contexte d'énonciation), les deux structures ne sont pas similaires ; par conséquent dire comme GROSS que 'comme un Turc' fonctionne comme 'très' est vrai si on ne se place qu'au niveau référentiel, mais à nuancer si on adopte une autre perspective. La perspective synchronique limite ainsi les niveaux d'analyse. Concernant l'analyse diachronique, on peut ajouter l'argument suivant : penser que seule cette perspective permet d'expliquer la comparaison semble relativement vrai pour le français, mais conduit pour l'allemand à ne pas voir un certain nombre de formations explicables par **l'analogie** : les formations en *grund-*, *stock-*... en sont des manifestations. Autrement dit nombre de formations en *grund-* ou *stock-* trouvent leur explication dans cette analogie et non dans la recherche d'une « Entstehungsgeschichte » de l'adjectif.¹³

¹³ C'est une des raisons, au sein des débats concernant l'opposition 'composés' vs. 'dérivés' en allemand, de ne pas considérer ce genre de formations de la même façon que *blitzschnell* ou *riesengroß*. On peut penser que la distance que

On touche là à **une asymétrie** entre les deux langues : le français développe très peu ce type de structures où l'élément de comparaison opère de faibles sélections, ce qui donne des adjectifs où la comparaison semble totalement démotivée. Autrement dit, on ne trouve pas beaucoup d'éléments de comparaison 'comme Y' adaptables à beaucoup d'adjectifs comme le sont *grund-* ou *stock-* en allemand. Lorsqu'en français la comparaison sert à graduer, elle reste davantage motivée et ne sert pas à former des modèles très productifs comme en allemand.

○ **Conséquences de cette asymétrie pour la démarche comparative**

Cette asymétrie a pour conséquence que dans cette zone du lexique, encore plus que dans d'autres, des équivalences exactes (même forme basée sur la même comparaison) entre les deux langues sont moins fréquentes. On a cité un certain nombre d'équivalences exactes concernant les adjectifs désignant des couleurs (comparaison spécifiante : *bleu marine – marineblau*) ; ce type d'équivalences est plus rare ici. Même lorsqu'on a des adjectifs très proches, la comparaison n'est jamais totalement identique : *pâle comme un mort – leichenblass* ; *haut comme trois pommes – dreikäsehoch*. Le fait que dans le domaine des adjectifs comparatifs, les équivalences exactes soient plus rares que dans d'autres domaines (types de couleurs p.ex.) vient du type de qualité désignée par l'adjectif: *bleu marine / marineblau* renvoient tous deux à une sous-espèce de bleu assez bien déterminée et par conséquent l'équivalence entre les deux langues est facilement envisageable. Dans les adjectifs comparatifs à sens graduatif, l'élément de comparaison n'a plus aucune valeur référentielle et donc d'une langue à l'autre, le 'réfèrent' (non actualisé) peut changer. **Pour autant**, la valeur (la fonction graduative de la comparaison) ne change pas et cela n'empêche pas qu'on puisse considérer les deux structures comme équivalentes.

En fonction des adjectifs concernés, on n'a donc pas le même type de lien entre les deux langues. Plutôt que de dire que dans la partie 'adjectifs comparatifs exprimant la graduation', il n'y a pas d'équivalence, il vaut mieux porter un jugement plus nuancé, en disant qu'on n'a pas le même type d'équivalence suivant les adjectifs. En aucun cas on n'a d'équivalence morphologique ; parfois (adjectifs de couleurs avec comparaison spécifiante) une comparaison identique sert dans les deux langues à désigner le même réfèrent ; parfois (adjectifs avec comparaison graduative), on a une comparaison dans les deux langues mais l'élément de comparaison n'est pas le même (*haut comme trois pommes*).

La façon de procéder la plus pertinente dans notre approche comparative n'est pas de mettre en avant cette différence, mais au contraire, sans l'ignorer, car elle

fournit l'analyse comparative avec le français permettra également de faire avancer les discussions propres à l'allemand à ce sujet.

émane d'une différence culturelle, de la replacer dans un cadre plus large pour trouver des points communs aux adjectifs dans chacune des deux langues. Seuls ces points communs permettront de bâtir une typologie comparée. Quelques fondements sont déjà esquissés ici : comparer les structures de chacune des langues d'un point de vue référentiel, pragmatique (de ces deux points de vue, quelle est la **fonction** de l'élément de comparaison ? gradative, argumentative avec ajout d'une connotation etc.) ; on a ainsi opposé *bleu marine – marineblau* à *haut comme trois pommes – dreikäsehoch* (litt. « haut comme trois fromages ») : en dépit d'un élément de comparaison différent dans le second cas, il y a des similitudes sémantiques, pragmatiques concernant la fonction de la comparaison – outre les similitudes morpho-syntaxiques de blocage, observables dans les deux cas en dépit du caractère polylexical ou monolexical de l'adjectif. Il ressort de ces remarques que la fonction qu'a la forme comparative semble être un point important pour l'analyse comparative.

○ **Comparaison et lexicalisation.**

Toutes les formes adjectivales exprimant la comparaison sont concernées par des phénomènes de lexicalisation. La question est maintenant celle de la relation entre lexicalisation (et motivation) et comparaison/gradation. On peut partir de la paire d'adjectifs suivante :

(20) *himmelblau – riesengroß*
bleu ciel – gigantesque (“géant-grand”)

Dans le second adjectif, le premier c.i. présente des points communs avec un préfixe et la gradation prend le pas sur la comparaison. Dans le premier, la comparaison est présente dans l'interprétation de l'adjectif, elle n'est cependant pas définitoire, mais sert à créer une sous-catégorie de la qualité à laquelle renvoie le second c.i. *blau* (comparaison spécifiante).

On peut considérer que ces deux exemples illustrent deux grades sur l'échelle de lexicalisation d'une forme complexe:

- Dans le premier adjectif, la comparaison reste motivée (bien que le premier c.i. n'ait plus de fonction référentielle, puisqu'il n'est pas fait référence à l'élément extralinguistique 'Himmel' comme dans le SN *der Himmel*) et reçue comme telle par l'interlocuteur ;
- Elle l'est nettement moins dans le second exemple, notamment parce que le référent correspondant au substantif de comparaison (1^{er} c.i.) n'existe pas dans le monde extralinguistique ; il s'agit d'une comparaison dont il serait intéressant d'étudier l'histoire, on peut supposer qu'elle est à chercher dans les fonds

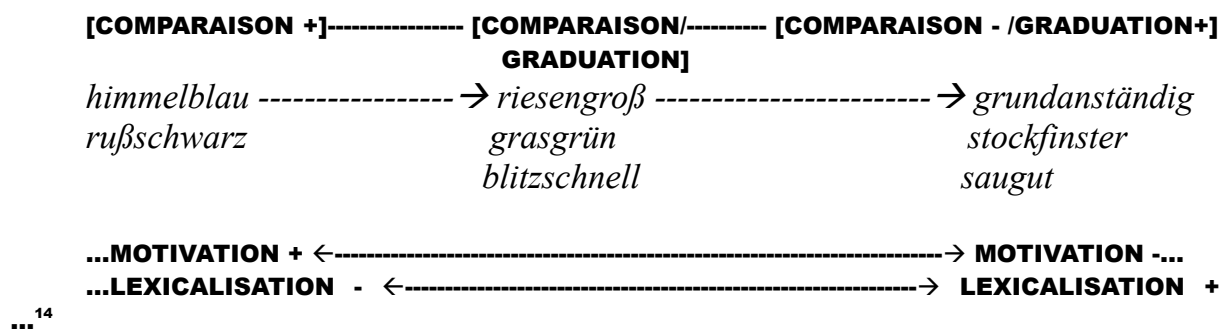
mythologiques où la figure du géant était présente. Référentiellement et cognitivement, le second adjectif est stocké comme une unité qui signifie ‘sehr groß’ : à cause de l’adjectif *groß*, seul le trait sémantique ‘très grand’ est retenu dans *riese-*, et non d’autres possibles, ‘monstrueux’, ‘dangereux’... Cela n’annule pas la remarque faite à propos de la non équivalence entre *sehr groß* et *riesengroß* : la prise en compte, d’un point de vue pragmatique, d’un contexte d’énonciation et des variables qui lui sont attachées (type de communication ; niveau de langue ; volonté du locuteur) permet de montrer cette non-équivalence.

On peut compléter cette échelle par un troisième grade, illustré par des adjectifs sur le modèle ‘grund-x’ : *grundanständig*, « foncièrement moral », où *grund-* correspond à *Grund*, « le fond, la base » : ici la comparaison est tellement démotivée qu’elle est quasiment absente ; la relation de comparaison est très indirecte et ne revient pas à ‘x ist y wie Z’. Il faut ici prendre en compte les phénomènes d’analogie et de formation en série. Cela fait que ce type de formations graduatives sont fortement démotivées/lexicalisées : le premier c.i. n’est pas remplaçable par un synonyme, ni même par un autre c.i. servant d’intensificateur en série, tel *stock-* (**stockanständig*).

La motivation que l’on pourrait trouver dans *grund-* peut être ainsi décrite : le caractère graduatif vient du fait que le sème ‘fondement’ est ici activé. On pourrait aussi voir dans les adjectifs en *grund-* un effet de sens entraînant une valeur métalinguistique : être *anständig* est présenté comme une caractéristique fondamentale du substantif-cible, par conséquent on peut penser que *grund-* souligne par là-même le caractère particulièrement (fondamentalement) adapté du choix de cet adjectif pour qualifier le substantif-cible.

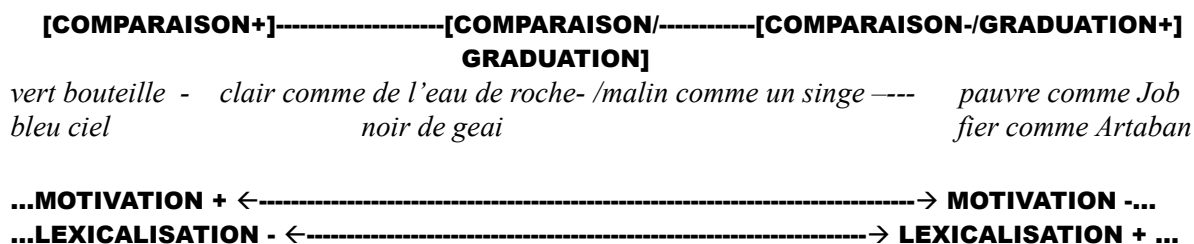
La figure ci-dessous tente de représenter cette échelle de lexicalisation liée à la comparaison, en distinguant les trois grades décrits ci-dessus :

- [comparaison +] renvoie aux cas où la comparaison semble ‘vivante’ ;
- [comparaison/gradation] aux cas intermédiaires où la comparaison, sans disparaître, apparaît au service de la fonction graduative ;
- [comparaison -/gradation+] aux cas où le premier c.i. (en allemand), la partie en ‘comme’ (en français) semble entièrement graduative.



Des exemples français peuvent également être placés dans cet essai de représentation :

(21) vert bouteille, noir de geai, clair comme de l'eau de roche, malin comme un singe, fier comme Artaban, pauvre comme Job



Ces représentations sont nommées échelles pour souligner leur caractère non discret ; certains exemples français ont été placés à mi-chemin entre deux bornes (*clair comme de l'eau de roche*). On voit que le caractère 'vivant' de la comparaison est inversement proportionnel à la motivation : plus la dimension comparative est effacée (et plus elle est au service explicite de la graduation), moins la motivation est élevée et plus la forme est lexicalisée.

IV. Bilan

Ces représentations schématiques identiques en français et en allemand sont à affiner en prenant en compte notamment l'aspect suivant : des critères de nature différente que ceux utilisés ici (principalement sémantiques) permettront une analyse comparative des formations « intermédiaires ». Ajouter une dimension communicationnelle à l'analyse, prenant en compte les visées du locuteur, permettra d'intégrer le caractère de connotation présent dans ces adjectifs et éventuellement de 'mesurer' l'ampleur de la connotation. L'échelle devra ainsi être enrichie en prenant

¹⁴ Les échelles sont encadrées de '...' pour signifier que seule une petite portion des degrés de lexicalisation est ici représentée, et non deux pôles extrêmes.

en compte le caractère particulier de la graduation effectuée par certains adjectifs construits (on l’a analysé concernant *gazellenschlank* et *pauvre comme Job* : des normes culturelles partagées sont à l’œuvre, de ces normes découle un caractère de connotation).

Ouvrages cités

DUBOIS, Jean & FRANÇOISE Dubois-Charlier. 1999. *La Dérivation suffixale en français*. Paris: Nathan.

EICHINGER, Ludwig M. 2000. *Deutsche Wortbildung: eine Einführung*. Tübingen: G. Narr.

FLEISCHER, Wolfgang, BARZ, Irmhild & SCHRÖDER, Marianne. 2012. *Wortbildung der deutschen Gegenwartssprache*. Berlin : Walter de Gruyter.

GROSS, Maurice. 1988. Les adjectifs composés du français. In BLANCHE-BENVENISTE, Claire, André CHERVEL & Maurice GROSS (éds.), *Hommages à la mémoire de Jean Stéfanini*. Aix-en-Provence : Publications de l’université de Provence. 211-233.

LAKOFF, George & Mark Leonard JOHNSON. 1985. *Les métaphores dans la vie quotidienne* (trad. Michel de FERNEL & Jean-Jacques LECERCLE). Paris: Éditions de Minuit.

LIPKA Leonhard. 1967. Wasserdicht und grasgrün. Zwei Wortbildungstypen der deutschen Gegenwartssprache. *Muttersprache* 77. 33–43.

MOTSCH, Wolfgang. 2004. *Deutsche Wortbildung in Grundzügen*. Berlin : Walter de Gruyter.

Notice des textes de Grégory NARDOZZA, par l'éditeur

G.N. 2014. Les dérivés en -able / -ible et -bar dans une perspective comparative : À la recherche d'outils d'analyse communs. *EliS – échanges linguistiques en Sorbonne* 2, 5-28.

G.N. 2015. Privatité : construction d'un concept comparatif et application à la dérivation adjectivale en allemand. *EliS – échanges linguistiques en Sorbonne* 3, 3, 3-35.

G.N. 2016a. Les adjectifs modaux passifs en -bar de l'allemand : Problèmes de valence et sémantisme générique. In Modicom, Pierre-Yves (éd.), *Les modalités en discours : constructions, avatars et interfaces. Philologie im Netz – Beihefte* 9, 75–98.

G.N. 2016b. Expressions adjectivales de la comparaison : étude comparée français-allemand. *EliS – échanges linguistiques en Sorbonne* 4, 2, 5-34. [présent article]